

→ ANTHROPOLOGIE

Pasteurs nomades de Mongolie

Linda Gardelle

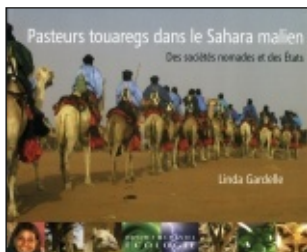
Buchet Chastel, 2010
[190 pages, 25 euros].

Pasteurs touaregs dans le Sahara malien

Linda Gardelle

Buchet Chastel, 2010
[214 pages, 25 euros].

Le nomadisme a-t-il encore un avenir à l'heure de la mondialisation économique et du changement climatique? Telle est la question à laquelle l'anthropologue Linda Gardelle tente de répondre dans ces deux ouvrages, rédigés pour un large public et dotés de superbes photographies en couleur. Sa démarche, fondée de manière originale sur deux enquêtes distinctes, vise à comparer des types de populations pastorales nomades très différents, en Mongolie et dans le Sahara malien. C'est-à-dire des peuples qui pratiquent le déplacement régulier des animaux et de toute la communauté humaine en fonction des ressources



disponibles, et sont donc sans habitat fixe. Le but de cette recherche est de comprendre les transformations de ces sociétés, comme le rôle que peut y jouer l'État.

Que nous apprend-elle? Dans les deux cas, ces sociétés se révèlent en transition et soumises à de grandes difficultés. Le troupeau est leur seul capital: vaches, moutons, chèvres, yaks pour les Mongols; chameaux et chèvres pour les Touaregs. Les nomades se déplacent en pesant le moins lourd possible, emportant le minimum d'eau, de nourriture et d'abri, dans des conditions climatiques extrêmes: fortes amplitudes thermiques, irrégularité des précipitations. Le nomadisme est une technique très bien adaptée à ces climats arides, le déplacement des troupeaux évitant d'user l'écosystème fragile. Autre point commun, ces populations savent se moderniser: les Touaregs utilisent quand ils le peuvent des camions 4x4 et des citernes d'eau, les Mongols disposent pour leur habitation traditionnelle (la yourte) de l'électricité par panneau solaire et d'antennes paraboliques. Il reste que le réchauffement climatique précipite ces deux populations: désertification du Sahara, pollution et pluies acides dans les steppes mongoles. Et la pratique fréquente du surpâturage n'arrange rien. Enfin, la difficulté à s'insérer dans l'économie mondialisée est la même: concurrence étrangère, manque d'infrastructures, éloignement des principales routes commerciales, pas d'accès aux soins pour les animaux.

Toutefois, le rôle de l'État doit être pris en compte. Au Mali, l'État ne se soucie pas de ses nomades, qui sont présentés de manière péjorative dans les livres d'histoire comme des «pillards». Les nomades mongols bénéficient quant à eux de retraites et de maigres pen-

sions, de la part d'un gouvernement qui les érige en symboles de l'identité nationale, au sein d'une propagande faisant de Gengis Khan, premier empereur mongol, le héros «fondateur» du pays.

→ Régis Meyran

Docteur de l'École des hautes études en sciences sociales

→ GÉOLOGIE

De la Durance aux monts de Vaucluse

Georges Bronner

Jeanne Laffitte, 2010
[64 pages, 23 euros].

Dans cet ouvrage, Georges Bronner, géologue et ancien enseignant à l'Université de Marseille, a su combiner deux passions: l'aquarelle et la géologie. La géologie, d'abord, puisque c'est le troisième volume du même type qu'il propose sur la géologie provençale. Les deux premiers racontaient l'histoire du littoral méditerranéen, de la Côte d'Azur à la Camargue, tandis que le dernier s'enfonce dans les terres de Haute-Provence pour nous faire découvrir les merveilles du parc régional du Luberon, de la Durance au mont Ventoux.

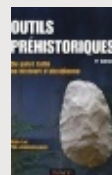
Le spécialiste tout comme le néophyte ou l'enseignant y trouveront leur compte, car à travers l'histoire géologique du Luberon, c'est celle de la Provence qui est racontée, depuis l'époque où la mer du Trias baignait la région (après l'érosion des massifs hercyniens, il y a 250 millions d'années) jusqu'aux dernières glaciations quaternaires où l'homme préhistorique se gelait dans les grottes creusées au flanc même de somptueuses falaises. De la chaîne «pyrénéo-provençale» à la chaîne «alpine»

Brèves

OUTILS PRÉHISTORIQUES

J.-L. Piel Desruisseaux

Errance, 2011
(196 pages, 22 euros).



amusante, cette petite encyclopédie pratique des outils lithiques. Elle résume les principes de la taille, parfois pratiquée depuis des millions d'années, des principaux types d'outils préhistoriques. Elle sera utile aux (futurs) préhistoriens, et dotera les passionnés de Préhistoire de sensations nouvelles dans les musées.



LA VIE, L'ÉVOLUTION ET L'HISTOIRE

Michel Morange

Odile Jacob, 2011
(202 pages, 23 euros).

Il existe deux biologies, l'une évolutive et l'autre fonctionnelle. L'auteur analyse les conséquences de leur convergence, attirant l'attention sur le fait que la sélection naturelle n'est pas l'unique mécanisme producteur de formes. Ainsi, aujourd'hui, le biologiste doit analyser les relations complexes existant entre ce qui est de l'ordre de la nécessité (pour la survie,...), et ce qui est de l'ordre de la contingence (le hasard,...).

L'HOMME, L'ANIMAL ET LA MACHINE

Georges Chapouthier et Frédéric Kaplan

CNRS Éditions, 2011
(220 pages, 19 euros).



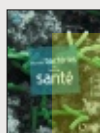
Ce stimulant ouvrage fait le point sur les manières dont les animaux et les machines sont comparables aux humains. Les auteurs abordent tant les aptitudes des trois types d'êtres (complexité, cerveau, intelligence, conscience...) que leurs relations (amour, sexualité, droits...), avant de donner des «conclusions croisées», l'une du biologiste et l'autre de l'ingénieur.

Brèves

BONNES BACTÉRIES
ET BONNE SANTÉ

Gérard Corthier

Quæ, 2011 (128 pages, 19 euros).



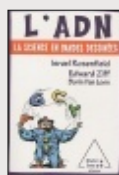
Qui sont ces milliards de bactéries qui peuplent nos intestins et quel est leur rôle ? Comment sont-elles arrivées là et pourquoi ne nous rendent-elles pas malades ? Telles sont les questions auxquelles répond de façon claire et accessible un spécialiste de microbiologie et de physiologie digestive.

L'ADN

Israel Rosenfield *et al.*

Odile Jacob, 2011

(258 pages, 19 euros).



L'histoire de la découverte de l'ADN et de son rôle pas à pas, à travers le regard de deux professeurs d'université américains et d'un dessinateur de bandes dessinées. C'est ce que nous propose cet ouvrage qui réussit, par des dessins très explicites, à rendre tangibles les mécanismes les plus complexes de réplication et de réparation de l'ADN.

CULTURE SCIENTIFIQUE
ET HUMANISME

Nicole Hulin

L'Harmattan, 2011

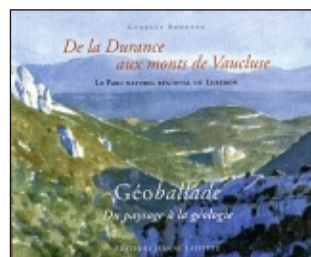
(202 pages, 20 euros).

La question de la place des sciences dans l'enseignement n'est pas nouvelle, rappelle cet ouvrage qui retrace les principaux débats du XIX^e et du XX^e siècles sur le sujet. Nombre de scientifiques s'étaient mobilisés pour améliorer l'enseignement des sciences, de la leçon de choses de l'école primaire au rapport entre sciences et lettres dans le secondaire. Les questions soulevées – quelles sciences enseigner ? Dans quels buts ? Comment favoriser la recherche ? Comment former les professeurs ? – sont toujours d'actualité.

responsable des séismes actuels, tout est relaté avec précision, y compris la grande période d'érosion qui a façonné les paysages lorsque la *Mare Nostrom* avait disparu pour renaître aussitôt, il y a entre cinq et six millions d'années. La lecture et la compréhension sont facilitées par une bonne corrélation de cartes, schémas et coupes géologiques simplifiées et coloriées.

La vie n'est pas absente de cet ouvrage où une grande place est faite aux fossiles terrestres et marins qui ont servi de bornes au calendrier terrestre. Même l'homme, dont les activités ancestrales ont été intégrées au parc naturel, a droit à un chapitre spécifique.

Mais sans le don artistique de l'auteur, initié aux couleurs et aux grands espaces sahariens, en Mauritanie, ce livre ne serait qu'un guide géologique de plus. Ce qui en fait l'originalité, ce sont les magnifiques aquarelles illustrant paysages et fossiles. Il est vrai que les tons pastel de la Haute-Provence, des bleus profonds des forêts aux blancheurs lumineuses des falaises « urgoniennes » en passant par les ocres d'Apt et les vio-



lets des champs de lavande, se présentent bien à l'exercice.

Mieux que des photographies, ces esquisses soulignent les grands traits géologiques et, quand cela n'est pas suffisant, les paysages sont expliqués par une gravure géologique. De même, les difficultés sont aplanies, comme le séisme de Lambesc, précédé d'une explication sur le mécanisme des

séismes. Une manière de faire aimer la géologie de 7 à 77 ans.

→ Michel Villeneuve

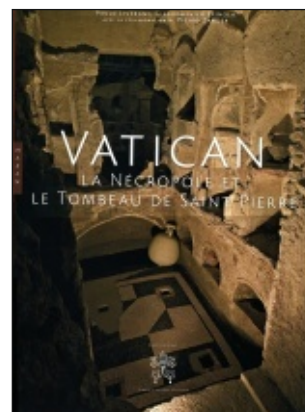
CNRS/Université de Provence

→ ARCHÉOLOGIE

Vatican
La nécropole
et le tombeau
de saint PierrePaolo Liverani,
Gandomenico Spinola
et Pietro Zander

Hazan, 2010

[352 pages, 79 euros].



La nécropole de la *via Triumphalis* est abordée à travers différents secteurs de fouilles dont celui de Santa-Rosa, impressionnant par sa conservation et qui a fait l'objet d'une fouille récente.

Le qualificatif de « Pompei funéraire » n'est pas usurpé ! Voilà l'impression que procure cet ouvrage richement illustré et documenté. Les auteurs nous présentent une vue claire et synthétique des fouilles menées dans la cité vaticane de 1930 à 2006. Entre le I^{er} et le IV^e siècle, la zone orientale de ce territoire accueillait un vaste espace funéraire en bordure d'une voie romaine (*via Triumphalis*). La nécropole s'étendait sur le versant d'une petite colline où de fréquents éboulements, durant l'Antiquité et le Moyen Âge, ont contribué à la conservation de nombreux tombeaux antiques.

La présentation est axée sur deux zones de la nécropole, sous la basilique Saint-Pierre et près de la *via Triumphalis*. Dans la première, d'importants tombeaux maçonnés et richement décorés ont été édifiés par une frange aisée de la population. Un éclairage spécifique est apporté à l'un d'eux, attribué à l'apôtre Pierre et sur lequel des générations de pèlerins se sont recueillis.

Le principal intérêt de cet ouvrage est de montrer, à travers les monuments, le mobilier et l'iconographie (peintures, mosaïques, statuaire...), le passage progressif de l'incinération à l'inhumation entre les I^{er} et IV^e siècles à Rome. On observe ainsi la succession chronologique des sépultures et les divers aménagements au sein d'une nécropole vite saturée. Les deux zones offrent l'avantage de présenter des tombes monumentales et des tombeaux plus modestes de type columbarium, voire d'humbles tombes avec de simples vases surmontés de conduits à libations. Les stèles funéraires nous renseignent parfois sur le statut social des individus en révélant, outre leur identité, leur statut (esclave, affranchi de l'empereur...) et leur fonction au sein de la société romaine.

→ Philippe Blanchard

INRAP, Tours



Retrouvez l'intégralité de votre magazine
et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr